

# PASSE-TEMPS

## LE PARTERRE

REUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES  
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Mots nouveaux</i> .....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Aix-les-Bains.....	X...
Les Violettes (poésie).....	Magali-CHARDONNET.
Chronique Féminine : <i>Les Petits Prodiges</i> .....	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : <i>Le Cinquantenaire de Mireille</i> .....	Marcel FRANCE.
Les Fêtes d'Arles.....	Eugène DREVETON.
Bohème (sonnet).....	Marius MERMILLON.
Les Gaietés de la Semaine ..	Georges ROCHER.
Musique, Chansons, Danses	
Napolitaines.....	Augusta DE KABATH.
Le Poison National.....	Robert DELYS.
L'Esprit des Autres.....	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



## CAUSERIE

### Les Mots nouveaux

Jamais la fabrication des mots nouveaux ne fut plus active qu'à notre époque, jamais, non plus, la science des étymologistes ne fut soumise à une plus rude épreuve.

Il faut en faire remonter la cause à l'incessant développement des sports de tous genres, chacun de ces sports nous arrivant avec des appellations spéciales, plus ou moins euphoniques, souvent même inharmonieuses, qui ne tardent pas à s'implanter dans le langage courant, soit avec le sens qui leur est propre, soit — comme cela se produit souvent — avec un sens figuré.

Les philologues de l'avenir pourront se flatter d'avoir pour longtemps des mots sur la planche, lors même que leur

besogne se trouverait simplifiée par l'évolution lente mais continuelle du langage qui assure à certains mots une existence prolongée alors qu'elle n'accorde à d'autres qu'une durée éphémère.

Lors de l'apparition des premiers canots mûs par des moteurs à pétrole ou à alcool, l'embarras fut si grand pour leur trouver un nom, qu'une enquête auprès des académiciens fut jugée indispensable.

Nos immortels n'arrivèrent pas à se mettre d'accord : cinq d'entr'eux MM. Paul Deschanel, Thureau-Dangin, Brunetière, Berthelot et Jules Claretie proposèrent « canot à pétrole », MM. Hanotaux, Henri Lavedan et Jules Lemaître tinrent bon pour « auto-canot », MM. de Hérédia, Vandal et Frédéric Masson ne voulurent pas démoder de « autoscaphe » que M. Ludovic Halévy voulait remplacer par « motoscaphe ». Enfin, M. Melchior de Vogüé avec le mot « Autonef » ne fut pas plus heureux que M. René Bazin avec le mot « Autoyole ».

D'autres mots, mis en avant, tels que « autonacelle » « autojonque » « auto-gondole » ne furent même pas discutés : le public eut raison contre l'Académie, en appelant le nouveau canot « canot-automobile ».

Les académiciens ne se découragèrent pas et ce fût avec la meilleure grâce du monde qu'ils se prêtèrent — plus récemment — à la consultation du journal *l'Auto* sur le meilleur terme à appliquer aux appareils d'aviation plus lourds que l'air.

MM. Mézières et Jules Lemaître se prononcèrent pour « aéroplane », M. Jean Richepin proposa « Alérion », M. Emile Faguet « aérien », M. Hanotaux « aéromobile », M. René Bazin « auto-planeuse », qui est bien long.

A propos de cette dernière désignation, M. Jules Claretie, qui proposait « aéronef ou aéroscaphe » a fait remarquer qu'elle conviendrait mieux aux

femmes qui monteraient dans le véhicule : on dirait « nos belles planeuses » comme on dit « nos vaillantes chauffeuses ».

M. de Vogüé après avoir demandé que l'on s'abstint de noms recherchés, a proposé pour tout appareil volant « l'icarien ».

Si l'on se rappelle qu'Icare, fils de Dédale, enfermé avec son père dans le labyrinthe, s'en échappa avec lui au moyen d'ailes d'oiseaux attachées avec de la cire, on pourra trouver au premier abord une reminiscence mythologique assez adroite dans le baptême proposé par M. de Vogüé, malheureusement l'insuccès de la tentative d'Icare qui — les rayons du soleil ayant fait fondre la cire — perdit la vie dans une chute restée célèbre, ne serait guère de nature à inspirer confiance aux partisans de l'aviation.

Le snobisme qui nous fait emprunter à nos voisins d'Outre-Manche des mots dont nous avons les équivalents dans notre langue, nous menaçait d'un autre danger : celui de voir donner à l'appareil volant un nom à désinence britannique. Ce danger a été écarté et le mot « flyer » que murmuraient déjà nos anglo-manes, leur est resté pour compte.

Pour l'instant, le mot « aéroplane » paraît réunir tous les suffrages, bien que le journal *l'Auto* — qui a enregistré soixante-quatre façons de désigner le véhicule de l'avenir — ait trouvé comique cette désignation appliquée à un appareil qui n'est soutenu que par sa vitesse et qui est, précisément, incapable de planer.

Le mot « aéro » proposé par MM. Hervieu et Lavedan était certainement plus exact : il finira par s'imposer et l'on peut déjà prévoir le moment où les valets de pied diront à l'issu des spectacles, des réunions et des bals : — L'aéro de Madame est avancé !

Les Parisiens ont baptisé « auto-

bus » les omnibus automobiles : le mot n'est pas d'une heureuse venue.

On a pris « Bus » pour rappeler le vieux terme d'usage d'omnibus qui voulait dire, avec un peu de bonne volonté voiture pour tous.

Les philologues prétendent que le mot « Autobus » n'a aucune signification, aussi l'un d'eux a-t-il proposé naguère de le remplacer par le mot « polypolitorutocinetharmomaxe » qui, étymologiquement signifie : voiture couverte se mouvant elle-même pour le transport des voyageurs en commun.

Il est douteux, que, même appliqué à un moyen de transport accéléré le mot — je renonce, décidément, à aligner une seconde fois ses vingt-huit lettres — devienne jamais d'un usage courant.

(A suivre).

Pierre BATAILLE.

## CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes  
Consommations de premier choix



## Echos Artistiques

Nos anciens artistes : M. Lafont, basse chantante, vient d'épouser Mlle Berthe César, chanteuse légère d'opéra comique, engagée pour la saison prochaine, avec son mari, à l'Opéra Municipal de Marseille.

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Rollan, une compatriote aimée du public, et dont les débuts au Grand-Théâtre, l'hiver passé, avaient obtenu les louanges de toute la presse, vient de signer un brillant engagement ce première chanteuse légère au Théâtre royal de la Haye. Tous nos compliments.

Nous avons annoncé que M. Perron, régisseur général de l'Opéra de Nice, avait été nommé directeur du Capitole de Toulouse.

M. Perron, devant les difficultés de constituer une troupe et redoutant les aléas du cahier des charges, a envoyé son désistement à la municipalité toulousaine. La municipalité s'est de nouveau réunie et a décidé d'élever le montant de la subvention. De 120.000 francs, la municipalité l'a fixée à la somme de 155.000 francs. Il est à présumer que c'est M. Boyer, ancien directeur du Capitole, qui sera choisi par la municipalité en remplacement de M. Perron.

M. Jules Lemaître commet un livret d'opérette.

M. Maurice Donnay commet un livret d'opérette.

M. Alfred Capus ne va pas jusque-là, mais il a consenti à ce que *La Veine* fût ornée de flons-flons joyeux.

Et M. Jacques Richepin écrira un livret pour M. Charles Cuvillier.

*La Veine* en opérette? Pourquoi pas?...

Quelques mois avant sa mort, Victorien Sardou avait écrit, en collaboration avec M. Maurice Vaucaire, un livret en trois actes : la *Jeunesse de Figaro*. La musique vient d'en être confiée à M. Jacques Dalcroze, l'auteur de la partition du *Bonhomme Jadis*, qui est restée au répertoire de l'Opéra-Comique et dont on attend une prochaine reprise.

On donnera, cet été, sous la direction de M. Félix Mottl, six représentations d'opéras de Mozart au Théâtre de la Résidence, à Munich. Du 31 juillet au 8 août, *Don Juan* sera joué deux fois, les *Noces de Figaro* deux fois, l'*Enlèvement au Sérail* une fois et *Così fan tutte* une fois.

Les grèves continuent d'être à la mode. Au théâtre de l'Opéra Populaire de Vienne, les choristes ont déclaré la grève juste au moment où le rideau devait se lever sur les *Contes d'Hoffmann*. Les spectateurs se sont retirés en maugréant.

Prévoyance :

Dernièrement, chez l'unique fruitier de Slopton, petite bourgade anglaise, où l'on doit, le soir même, jouer *Hamlet*, de Shakespeare, se précipite, essouffé, un jeune homme aux cheveux longs et à la physionomie profondément mélancolique :

— Est-ce ici le seul fruitier de Slopton? demande-t-il en jetant un regard plein d'angoisse vers le commerçant.

— C'est le seul.

— Avez-vous des pommes cuites?

— Oui.

— Puis-je en trouver d'autres dans Slopton?

— Non.

— Alors, donnez-moi tout votre stock!

Le fruitier, dans son bonheur d'écouler à la fois tant de marchandise, pose à son client la question du jour :

— Irez-vous ce soir au théâtre?

— Hélas! oui, répond le jeune homme d'une voix éteinte, c'est moi qui joue *Hamlet*, et c'est ce qui m'oblige, depuis quelques entrées en scène assez douloureuses, à ramasser à l'avance tous les projectiles qui pourraient m'être destinés.



## AIX-LES-BAINS

L'administration du Grand-Cercle et de la Villa des Fleurs d'Aix-les-Bains vient de publier le tableau de sa troupe pour la saison qui va s'ouvrir :

Directeur artistique : M. A. Gandrey.

Administrateur de la scène de la Villa des Fleurs : M. André Lénéka.

Régisseur général : M. Jahn.

Sous-directeur du Grand-Cercle : M. Eugène Revel.

Régisseur général : M. Hyacinthe.

## DEUX GRANDS ORCHESTRES

Concerts classiques et représentations lyriques, sous la direction de M. Léon Jehin. Grands festivals, concerts symphoniques, grands ballets, sous la direction de M. Ph. Flon.

Chef d'orchestre : M. Brunetti; chef du septuor : M. Lemaître; pianiste accompagnateur.

## TROUPE LYRIQUE

Ténors : MM. Van Dick, Godard, Fontaine, Nuibo, Merina de Potter, Correze, Sens, Ariel, Bucognani, Gardon.

Barytons : MM. Dangès, Boulogne, Rosset, Grimaud, Castrix.

Basses : MM. Rothier, Laskin, Van Laër.

Soprani, mezzo et contralti : Mmes Bréjean-Silver, Charlotte Wyns, Yvonne Dubel, Magne, Nicot-Vauchelet, Dalcia, Samara, Léa de Perre, Normand, Lowelly, Mally Borgia, Romano, Toselly, Labarthe, Clément, Tesorone.

## RÉPERTOIRE D'OPÉRA

La *Walkyrie*, de R. Wagner (création à Aix); l'*Ancêtre*, de Saint-Saëns (création à Aix); le *Cobzar*, de Mme G. Ferrari (première représentation en France); *Maida* (première représentation), conte musical en 4 actes et 6 tableaux, de M. André Bloch (prix de Rome); *Samson et Dalila*, *Henry VIII*, *Hérodiade*, *Tannhaeuser*, les *Dragons de Villars*, *Thaïs*, *Paillasse*, *Cavalleria Rusticana*, *Mignon*, *Rigoletto*, *Faust*, *Carmen*, *Hamlet*, le *Barbier*, *Mireille*, la *Vivandière*, la *Traviata*, *Werther*, etc., etc.

## TROUPE DRAMATIQUE

MM. Ch. Baret, impresario; Vouthier, Courby, Gildes, Ph. Damorès, Pillot, Champagne, Minard, Six, Navarre, Vermeil, Chevillon, Masson.

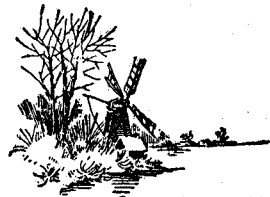
Mmes Rose Syma, Ninove, Depallin, Dehon, Louise Dauville, Fergaudy, Marthe Graville, Mastia, Destrez.

## RÉPERTOIRE

*Connais-toi*, *Mariage d'Etoile*, le *Passe-Partout*, le *Poussin*, l'*Oiseau blessé*, le *Duel*, les *Maris de Léontine*, l'*Eventail*, les *Grands*, le *Foyer*, l'*Ane de Buridan*, *Clapotin*, *Maman Colibri*, les *Deux Hommes*, *Simone*, le *Poulailler*, *Ce vieux Gelier*, l'*Auberge Rouge*, *Scrupule*, *La Peur des coups*, *La Paix chez soi*, *Son premier Voyage*, *L'Anglais tel qu'on le parle*, *Les Trois Masques*.

Grands ballets divertissants, sous la direction de M. d'Alessandri. 32 danseuses.

Répertoire : *Giselle*, *Coppelia*, *Sylvia*, la *Maladetta*, *Mam'zelle Cyclamen*, *Eros*, ballet inédit; *La Source des deux Reines*, ballet savoyard inédit; *Le Sorcier de la Forêt*, *Les Cigales*, *Le Péage* et les grands divertissements du répertoire.



## LES VIOLETTES

A Madame BOTREL.

Violettes dont le printemps  
Fleurit les prés et la clairière,  
Au chignon brun de l'ouvrière.  
— Aussi fraîches que ses vingt ans —  
Qu'on vous aime, en touffes coquettes,  
O violettes !

Sur le tertre froid des tombeaux  
Où, de vous voir naître, on s'étonne,  
Que l'on vous aime aux jours d'automne,  
Parmi les jaunissants rameaux  
Mélancoliques et discrètes,  
O violettes !

Belles violettes d'hiver,  
Qu'on vous aime, au sein des frileuses,  
Sous les fourrures somptueuses  
Montrant au corsage entr'ouvert  
Un peu du ciel cher aux poètes,  
O violettes !

Dans le blanc cornet de cristal  
Où, prises de langueur extrême,  
Vous vous penchez, que je vous aime,  
Semblant rêver du coin natal  
Enjoli par le chant des fauvettes,  
O violettes !

Humbles fleurs de toute saison,  
Qui ne vous aime? Suivant l'heure,  
Regrets sur la tombe où l'on pleure,  
Gaité de la pauvre maison...  
Bouquets d'amour, de deuils, de fêtes,  
O violettes !

Magali CHARDONNET.



## CHRONIQUE FÉMININE

## Les Petits Prodiges

— « Bébé, chante à ces dames :  
*Viens Poupoule !* »

— « Bébé, répète donc ce que tu nous  
as dit hier ! »

Bébé, pressé de toutes parts, sentant sur soi les regards condescendants ou sincèrement intéressés des auditeurs, se rengorge, fait la roue, puis avec cette attitude caractéristique des enfants prodiges (que je qualifierais volontiers aussi d'enfants cabotins), s'exécute.

Et lorsque c'est fini, on se pâme à la ronde. Maman éclate d'orgueil. Jamais on n'a fait d'enfants semblables au sien ! Les épithètes d' « inouï », de « renversant », d' « extraordinaire » qui se croisent autour de son rejeton, la flattent mais ne la surprennent plus. Quant au chéri, il grandit dans cette noble conviction qu'il est le plus intéressant des chéris et que la terre doit s'enthousiasmer au moindre de ses gestes.

Il n'y a pas de sa faute, car la nature humaine est ainsi faite qu'elle savoure comme du lait les hommages, sincères ou non, qu'on lui adresse, et l'on n'attend d'ailleurs pas d'un bambin de l'âge qui nous occupe un discernement dont peu d'hommes mûrs seraient eux-mêmes capables !

Seulement, vous voyez d'ici dans quel état d'esprit grandira le petit prodige !

Sa vanité croîtra avec sa taille. Dès le moment où il entrera dans ce qu'on appelle avec raison l' « âge ingrat », parce que, moralement et physiquement, l'enfant y perd les grâces et l'ingénuité de la prime jeunesse sans avoir encore acquis la sagesse de la nubilité, il fera de son intelligence un dogme.

Donc, défions-nous des intelligences précoces. Si, par amusement, nous produisons Bébé dans un petit cénacle, n'exagérons pas ce jeu ; cessons-le de bonne heure, et, en tout état de cause, dès que l'enfant commence à témoigner qu'il a conscience de l'admiration dont il est l'objet.

Il y a là un point essentiel de la science de l'éducation que beaucoup de parents enfreignent, sans se douter des conséquences désastreuses que cette infraction risque de causer à eux et à leur « petit prodige ».

Gabrielle CAVELLIER.



## NOTES D'ACTUALITÉ

Le Cinquantenaire de « Mireille »  
MISTRAL ET SA STATUE

Le Midi vient encore de bouger. Pour les fêtes de la Pentecôte, de Marseille en Avignon, toute la Provence, s'est mobilisée s'en allant à Arles, dans la plus vieille de ses anciennes capitales, son joyau historique, faire cortège au poète de *Mireille*, à Frédéric Mistral, entrant encore plein de vie et d'activité physique et intellectuelle, malgré ses quatre-vingts ans tout proches, dans l'apothéose de gloire et de bronze.

Le prétexte des belles fêtes, organisées par MM. J.-Charles Roux et Mariani, était le cinquantenaire de *Mireille*, la belle idylle épique où revivent, en de gracieux et pittoresques épisodes, les traditions si particulières de la Provence, parue le 29 mai 1859, et que le célèbre opéra-comique, daté de 1864, et qui est un des chefs-d'œuvre de Gounod, ne devait pas tarder à populariser en France et dans le monde entier.

Mais il y avait aussi l'inauguration du Palais du Félibrige qui va abriter, dans le vaste hôtel des Laval-Castel-

lane — superbe spécimen de l'architecture seigneuriale du XVI<sup>e</sup> siècle, — les collections du *Museon Arlatan*, précieux trésor du folklore provençal, trop à l'étroit dans le second étage de l'ancien collège de l'Oratoire, où il fut créé par Mistral en 1896.

Mais il y avait surtout l'inauguration de la statue de Mistral, œuvre du sculpteur Th. Rivière, érigée place du Forum.

Il faut reconnaître que le grand poète de *Mireille*, de *Calendou*, de *Nerto*, du *Poème du Rhône*, s'est longtemps défendu de cet hommage peut-être indiscret à un vivant si illustre, si assuré de la postérité qu'il puisse être. Au début, les amis très chaleureux, qui entourent son œuvre et sa personne d'un véritable culte, ne songèrent qu'à célébrer l'anniversaire demi-séculaire de l'apparition de *Mireille*, puis, entraînés par l'enthousiasme méridional, ils résolurent d'associer à l'œuvre son créateur et à faire acclamer l'homme en face de son image de bronze par la foule de ses compatriotes sur laquelle il règne, plus que roi d'Arles, souverain intellectuel de la Provence.

« Frederi » finit par céder à tant d'insistance, il eut peur de blesser tant de ferveur. Il se laissa faire, comme avait fait déjà Saint-Saëns, l'auteur de *Samson et Dalila*, conduisant en personne l'orchestre à l'inauguration de sa propre statue, cette statue assise, qui a été si l'on peut dire, le « clou » humoristique de tant de revues de fin d'année de 1908. Le satire ne perd jamais ses droits, même devant une ombre de ridicule. Etre « statufié » de son vivant, c'est toucher de la gloire argent comptant et, dame ! il faut s'attendre à en payer les intérêts jusqu'à sa mort.

Le maître de Maillane s'en doute bien un peu et tout récemment encore, il disait à quelqu'un qui allait le saluer au mas du Juge et le féliciter de sa prochaine apothéose : « Ne me parlez pas de ma statue ! Je ne vais plus pouvoir aller à Arles. On m'a représenté gaillard à la fleur de mes cinquante ans. Si j'y vais promener mes quatre-vingt ans, les Arlésiennes s'écrieront en me voyant et en me comparant à mon image de bronze : Oh ! comme il a vieilli ! » Et, avec la bonne humeur que ce qu'il appelle sa mésaventure n'a pu tarir, il disait à un autre : « J'ai peur que mes petites Arlésiennes ne s'écrient en me voyant passer sur les Aliscamps : Té, Monsieur Frédéric qui est descendu de son piédestal ! »

Et puis il y a l'erreur du sculpteur qui l'a représenté en citadin, ce qui lui donne l'air de venir en visite de cérémonie à son musée — son autre œuvre dont il est si légitimement fier, et à laquelle d'un geste vraiment royal, il a sacrifié, bien que ne jouissant que de l'aisance, les cent mille francs de son

prix Nobel. Il est revêtu d'une très belle jaquette et porte négligemment sur le bras un pardessus de demi-saison, un vêtement dont on n'use guère aux bords du Rhône et qui n'a probablement jamais figuré dans sa garde-robe de maître du mas.

Cependant un chagrin plus sérieux aura été, pendant son triomphe au Forum, l'absence à ses côtés de ses vieux amis des débuts du félibrige, de la lutte pour la naturalisation littéraire de cette cigale qu'ils avaient prise pour emblème et à laquelle ils avaient donné cette devise : « Le soleil me fait chanter ! » (*Lou sauleou me fai canta !*) Les ombres des bons poètes : Aubanel, Roumanille, Félix Gras et les autres de la pléiade dont Mistral reste le Ronsard, errent maintenant la nuit, devant comme autrefois, sous les grands arbres de l'île de la Barthelasse, en vers harmonieux et sonores, sous les platanes des Aliscamps, ces Champs-Élysées qu'arrose le Rhône et dont on a si joliment dit que « leur nocher Caron, qui sent l'ail, parle provençal ».

Cependant ses yeux se sont reposés, durant la fête dont ils étaient, sa fille spirituelle et lui-même l'héroïne et le héros, sur le gracieux cortège des jeunes Arlésiennes, demoiselles d'honneur de *Mireille*, toutes de son âge et, comme elle, la chevelure surmontée du large ruban noir, la gorge virginale recouverte de cette gaze blanche plissée à laquelle dans une pensée galamment profane, on a donné le nom plein d'une tendre et amoureuse prière : la « chapelle ». La jolie fille d'Arles qui, comme Mistral luttant contre l'invasion de la mode « à l'instar de Paris », s'évertue à le lui prêcher, a gardé le costume et la coiffure des aïeules, réalise, en effet, réellement la « beauté païenne » chantée par son poète ; elle est la Tanagra moderne, réplique harmonieuse à la Tanagra antique.

Marcel FRANCE.



## Les Fêtes d'Arles

Dans la Provence, dans tout le Midi, elles resteront à jamais gravées dans le souvenir des populations ces fêtes magnifiques qui, durant trois jours, se sont déroulées dans le cadre grandiose d'Arles, la noble cité gallo-romaine. Ils sont assez rares ceux qui, de leur vivant, ont assisté à leur apothéose : cet honneur aura été réservé à Mistral — et ce qui, ailleurs, dans les pays du Nord, pourrait paraître excessif, tout au moins prématuré, semble sous le ciel pur, éblouissant d'une lumière éclatante comme celui de l'Hillade, dont la Pro-

vence est l'héritière directe, naturel, légitime, approprié à l'homme qu'on glorifie et au tempérament vibrant de la race qui l'entoure d'un culte si sincère et si touchant.

En sa verte vieillesse qui lui promet encore des jours nombreux, Mistral aura donc vu, sur cette place du Forum, se dresser son effigie que vénéreront les générations de l'avenir comme la génération présente admire et vénère le poète qui, dans son œuvre immortelle a su interpréter le fier génie, la beauté, tous les souvenirs intimes et glorieux de sa province. A ce jubilé unique en son genre, consacré à la Poésie et à l'Art, et d'où la politique était bannie, la France tout entière, par quelques-uns de ses écrivains les plus en vue, s'est associée — et non seulement la France, ce qui était tout naturel, mais l'Europe et l'Amérique. La Grèce, la Suède, le Portugal, la Roumanie, l'Alsace, la province toujours chère, les Etats-Unis, d'autres pays encore n'avaient-ils pas envoyé leurs représentants à ces mémorables fêtes d'Arles ?

Un hommage aussi général ne démontre-t-il pas, avec l'admiration unanime accordée à l'œuvre du poète de Maillane, la portée de ce mouvement de rénovation dont il fut le principal initiateur qui, d'un idiome vulgaire, d'un patois, comme disent dédaigneusement quelques-uns, devait faire ou plutôt ressusciter une langue pure, chantante, imagée, admirablement propre, comme le prouvent *Mireille*, dont on a célébré le cinquantenaire, et tous les poèmes de Mistral, à traduire les nuances les plus délicates, les sentiments les plus tendres du cœur et à rendre avec un éclat incomparable tous les aspects de cette terre privilégiée de la Provence ?

Certes, la langue de Mistral, d'Aubanel, de Félix Gras et de tant d'autres avait depuis longtemps gagné son procès et conquis dans le domaine littéraire et poétique ses titres de noblesse. Mais les fêtes d'Arles, organisées pour la commémoration du plus grand des poètes méridionaux, ont été non seulement l'apothéose du chantre de *Mireille*, mais celle de toute une littérature d'une richesse merveilleuse. Ces jours derniers, le peuple de Provence a senti son âme vibrer à l'unisson de celle des orateurs qui ont évoqué ses souvenirs, ses traditions, exalté ses élans passionnés vers la Beauté et vers la Vie.

Dans son œuvre entière, *Mireio*, *Calendau*, *Lis Iselo d'Or*, *Nerto*, la *Reino Jano*, le *Poème du Rhône*, dont la forme égale en beauté la forme harmonieuse de *Mireille*, pendant tout le cours de sa noble et longue existence, Mistral n'a pas fait autre chose. Voilà pourquoi les foules reconnaissantes, enthousiastes, entourent l'aède de leur respect et de leur amour. Un tel attachement honore autant le peuple que le poète qui, non

content de faire revivre en ses strophes l'âme de la Provence, a voulu, par le musée d'Arles où sont pieusement recueillis tous les objets du passé, ressusciter les mœurs, les usages d'autrefois, les rendre en quelque sorte tangibles à nos yeux. Cette création qu'on devrait imiter dans chaque province est le complément même de son œuvre poétique et philologique.

En servant la Provence, c'est la France que Mistral a servi, car qui aime bien sa petite patrie aime bien la grande, celle qui est faite de toutes les provinces diverses de tempéraments et pourtant si étroitement attachées qu'elles forment un tout indissoluble. Dans son très beau discours, le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, M. Dujardin-Beaumetz a eu raison de dire qu'à tous ses enfants qui ont mis à son service leurs qualités natives, la France n'a pas demandé d'oublier le passé dont elle revendique les gloires et que « la diversité même des tempéraments et des âmes a augmenté son rayonnement et sa force — car elle les a indissolublement liées dans son admirable unité. »

Les fêtes d'Arles, d'un caractère provençal si pittoresque, ont donc été des fêtes bien françaises auxquelles, de loin, se sont associés tous ceux qui ont le culte de nos gloires nationales et dont le cœur vibre dès que l'on célèbre un héros, un savant, un artiste ou un poète — qu'il soit du Nord ou du Midi.

Mistral lui-même n'a-t-il pas dit : « J'aime mon village plus que ton village, j'aime ma province plus que ta province, j'aime la France plus que tout ! » Quel est le Français, digne de ce nom, qui ne pense pas exactement comme le poète que, dans un superbe élan d'enthousiasme, viennent de saluer les acclamations frénétiques de tous les fils de la Provence.

Eugène DREVETON.



## BOHÈME

« Mon Amour, je vous aime. Ah ! que ne m'aimez-vous  
Du feu brûlant et pur, du feu suprême et doux  
Qui consume mon cœur et qui fait que mon âme  
Souffre et se torture et se meurt pour vous, Madame !

« Hier soir, je suis allé m'accouder au balcon  
Et j'ai rêvé qu'un jour vous faisiez l'abandon  
En ma main, de votre main souple, svelte et blanche  
Et que j'y posais des baisers, en avalanche !..

Mon grand Amour!.. » Essouffé d'un si fol essor  
Au ciel, il posa sa plume vibrant encor  
Et trempa largement sa barbe dans la choppe

De bière mousseuse, et hurra, satisfait  
Une pipe Jacob, et le tout fort bien fait,  
Coula, vers une femme en rose un regard myope.

Marius MERMILLON.



**Mes Conseils.** — Le charme de la femme se complice de nuances variées et d'agréments nombreux; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physiognomie emprunte son plus bel attrait: fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2.75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon-Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.

La meilleure la plus salubre de toute les boissons et la plus appréciée au moment des chaleurs c'est la citronnade Bigallet de Virieu (Isère), la véritable citronnade qui doit son immense succès à son incontestable supériorité et à ses qualités hygiéniques. Demandez dans tous les bons établissements la Citronnade Bigallet.

La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine. MARCELLE

## Les Gaités de la Semaine

La semaine est triste. Les Chambres ont fini de discuter la loi sur la sériciculture, ce qui nous prive des aperçus griginaux de M. Devèze sur l'éducation des vers à soie, et comme disait l'éloquent M. Coutant d'Ivry, l'autre jour à la tribune: « Le vent n'est pas à la rigolade ». Hélas !

C'est le moment ou jamais de nous plonger dans les statistiques, cette mine où les fureteurs ont toujours quelque chose à glaner. Et, justement voici une trouvaille, mais le hasard est un faiseur de mauvais tours car je suis tombé fâcheusement sur « l'état des animaux charriés par la Seine pendant l'année 1908 et repêchés par les écumeurs du service municipal. »

Voilà des publications qu'on devrait interdire dans l'intérêt de l'hygiène publique. En effet, ou vous lisez ça avant le déjeuner et, du coup, l'appétit vous lâche, ou bien c'est sur le pousse-café que vous dégustez la nouvelle et alors... c'est votre déjeuner qui s'en va.

Si vous croyez que c'est un apéritif ou un digestif de se dire que l'eau limpide dont vous faites usage est une infusion de 16.509 chiens, 1.355 chats, 1.639 rats, 741 poulets — et quels poulets! — 377 canards, — et quels canards! — 150 oiseaux divers, 1.712 lapins avariés, 21 chèvres, 5 agneaux, 13 moutons 3/4 — que c'est donc beau la statistique ! — un singe, un perroquet et un serpent !

Vous me direz qu'on n'a pas ménagé la viande puisque ce gibier varié, tout pesé, atteint 23.000 kilogrammes, toujours d'après la statistique et qu'il y a vraiment tout ce qu'il faut pour un excellent potage. Mais ce n'est pas une réponse, et vous ne m'empêchez pas en ce cas de préférer — tous les goûts sont dans la nature! — le simple bouillon aux herbes potagères.

Tenez, rien que d'y penser, j'en ai l'épigastre en lambeaux et je ferme ma statistique pour chercher des lectures un peu plus réjouissantes.

Ouvrons ce journal de Chicago et relisons un petit écho mis de côté pour les jours de disette :

« Une fillette, raconte l'intéressant confrère, mourut d'une crise d'estomac si étrange qu'on prescrivit l'autopsie. Quelle ne fut pas la surprise des médecins quand ils constatèrent que des petits pois crus avalés par l'enfant avaient germé et poussé à une certaine hauteur!... »

Voilà, je crois, un écho peu banal qu'on pourrait reproduire dans la *Cuisinière bourgeoise* parmi les recettes des *canards* aux petits pois. Mais comme une politesse en vaut une autre, je me fais un plaisir de prévenir mon confrère américain que je sais mieux que son histoire.

Un commis-voyageur marseillais m'en a conté une bien plus forte. Il s'agit d'une dame de Tarascon qui avait coutume de gober des œufs crus. Un jour, elle mourut si bizarrement qu'on résolut de l'autopsier. Savez-vous ce qu'on trouva dans son estomac? Un poulailler complet, Monsieur: poules, coqs et poussins. La pauvre avait évidemment absorbé des œufs fécondés et ça démontre une fois de plus que la science n'a pas tort de nous mettre en garde contre les aliments crus et qu'il n'y a pas qu'en Amérique qu'il se passe des choses surprenantes.

Au surplus, est-ce aussi surprenant que cela? J'ai pris coutume, en avançant dans la vie, de ne point m'étonner de grand chose et quand on m'annonce une nouvelle qui plongerait dans la stupéfaction des gens moins avertis, je demeure calme et crédule en me disant que la providence étant ingénieuse et facétieuse dans ses desseins, elle peut très bien accomplir des phénomènes sans prendre le soin préalable de nous les expliquer.

Que voulez-vous? à cette heure où l'on assure que la foi est morte, j'ai la coquetterie de croire comme plusieurs ensemble. Je crois tout, je crois à tout, même aux prédictions des diseuses de bonne aventure et je vous assure d'ailleurs qu'on a joliment tort de blaguer ces excellentes femmes et de ne point les prendre au sérieux.

On ne sait pas tout ce qu'on pourrait tirer d'elles si, par la faute de regret-

tables préjugés on ne tenait point à l'écart ces esprits éclairés. En tout cas, je ne suis pas de ceux qui les plaisantent et j'ai pour cela de solides raisons.

Jadis, dans une passe difficile, comme on en traverse malheureusement trop, j'ai eu l'heureuse idée de consulter sur mon avenir en l'honorant d'un présent convenable, une de nos somnambules célèbres. Je lui ai posé trois questions, — celles qu'on ne doit jamais omettre en pareille occurrence :

— « Dois-je entreprendre l'affaire qui me préoccupe? — Serai-je riche un jour? — Ferai-je un beau mariage? »

Je dois à la vérité de déclarer qu'elle n'a pas eu une seconde d'hésitation.

— « Si votre affaire est bonne, m'a-t-elle dit, ne la ratez pas! Vous hériterez plus tard de votre famille et vous ferez un brillant mariage. »

— « Qui épouserai-je? » ai-je demandé ému et charmé.

Elle a réfléchi un instant et m'a répondu: « Un militaire ».

Vous pouvez rire, il n'y a pas de quoi, car en définitive, le conseil était judicieux, rien ne prouve qu'un de mes nombreux parents ne me léguera pas sa fortune et je me suis marié, comme la bonne dame l'avait prédit.

Dame! je n'ai pas épousé un militaire, mais je suis tout de même satisfait; il n'y a que les sots qui réclament l'impossible, et il faut l'être pour ne pas comprendre que si ma somnambule s'est trompée sur ce détail, c'est uniquement parce qu'ayant les yeux bandés elle n'était pas en mesure de reconnaître mon sexe.

Georges ROCHER.



## Musique, Chansons, Danses Napolitaines

Naples est la ville reine de l'harmonie; dans les lettres, les sciences, les arts elle prime toutes les autres villes d'Italie.

A Naples, on naît et on meurt au milieu des chants. Des chansons aux motifs expressifs et aux douces cadences accompagnent les premiers vagissements des nouveau-nés et les *nenie* dolentes conduisent l'homme à sa dernière demeure.

La nuit, dont la clarté lunaire se répand sur la mer, de tous côtés des rurs avoisinantes, vient une onde harmonieuse de sons et de chants qui invitent à aller admirer la mer et le panorama magique du golfe de Naples.

Les mandolinistes et les guitaristes rivalisent: « Allons, la nuit est belle, la lune va se lever, courons dans la ville donner la « sérénade aux belles ».

Le Napolitain, par atavisme et par l'influence insensiblement irrésistible de la splendide nature qui l'entoure, est, dès l'enfance, incliné à la musique et à la danse, le bal improvisé au clair de la lune, tout expansif, et ses danses comme la *tarentelle*, que personne ne peut bien danser si on n'est pas né sous ce ciel enchanteur.

A Naples, la musique ne cesse pas, même

# LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.

portant la signature: J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signé J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

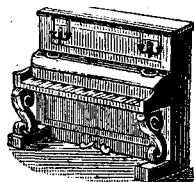
## CORSET N. D.

Muni du BUSC EYNEDE, changeable et interchangeable

Breveté dans le Monde entier

EN VENTE :

La Parisienne, Rue de la République.  
La France Moderne, Rue de la Bourse.



Qu'est-ce que le

## Simplex ?

De tous les appareils similaires, le Simplex est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le Simplex, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le Simplex, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS  
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc<sup>r</sup>

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISERE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

## UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les Contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

dans les moments tristes de son histoire, le peuple la cultiva quand même.

Dans les temps anciens, dans la seule Naples on comptait quatre collèges musicaux; de Aristosseno on publiait les premiers ouvrages sur l'harmonie et, à la cour du roi Robert, on discutait sur la musique.

Pour revenir aux temps plus proches de nous, je citerai quelques-uns des compositeurs qui, sous ce beau ciel, écrivirent des pages célèbres de musique, autant par l'ampleur du style que par la fécondité des motifs: Alexandre Scarlatti, qui vécut de 1650 à 1725, donna au chant la grâce et l'expression, améliorant aussi la partie instrumentale; Nicolas Porpora (1617-1665), fut l'auteur d'une infinité de melodrames, aujourd'hui oubliés, mais qui renferment des trésors de mélodie; Domenico Sarri mit en musique avec habileté des melodrames de Metastasio, et Léonard de Vinci (1690-1732) enseigna le contrepoint, signala un nouveau progrès en faisant distinguer la mélodie des accompagnements, empêchant ainsi que les parties vocales ne fussent dominées par les instruments; Jean Battista, dit le Pergolèse (1700-1736), bien que mort encore jeune, laissa un nom impérissable pour la multiplicité et la valeur de ses ouvrages; Jomelli, qui vécut de 1714 à 1774, fut un distingué compositeur de musique sacrée; Nicolas Piccini (1720-1800), peut être considéré comme le fondateur du théâtre bouffe; Faisiello (1741-1816), mit dans la longue série de ses mélodies joyeuses, émouvantes et choisies, un fluide poétique; Cimarosa (1754-1801), on ne sait si on doit plus admirer sa fécondité prodigieuse ou la rare beauté de ses inspirations; Zingarelli fut, lui aussi, un vrai Napolitain; et le célèbre A. Saverio Mercandante est un de ceux dont se vante l'Italie.

A l'école musicale de Naples se trouvent une quantité d'élèves de toutes les parties d'Italie et aussi nombre d'étrangers.

Le plus grand théâtre de Naples, le San-Cario, est un des plus vastes de l'Europe et la sonorité en est incomparable; les plus grands artistes sont heureux d'y chanter, quoique on ne paie pas en Italie comme à Londres ou en Amérique.

Oui, Naples est la belle des belles, la magicienne décrite par les poètes et, malgré leur enthousiasme écrit ou chanté, il sera encore au-dessous du divin golfe créé par Dieu pour nous donner un avant-goût du paradis.

Augusta de KABATH.



## Le Poison National

La « Fée verte » qui distille le poison national : l'absinthe, passe un mauvais quart d'heure. On lui fait rendre encore quelques millions pour remettre en équilibre — singulier rôle pour l'absinthe! — un budget qui a toutes les peines du monde à retrouver son assiette, mais sous réserve de lui tordre le cou à la première occasion, dès que l'état du budget le permettra.

« Je crois bien ne pas me tromper en disant, constatait l'autre jour M. Ribot, que, s'il n'y avait pas eu la nécessité de boucler le budget, on aurait peut-être été plus vertueux au ministère des Finances. Je ne demande pas au surplus, la vertu au ministère des Finan-

ces. Sa vertu est de donner des grosses recettes... »

C'est d'après ce principe d'attribution que l'Etat exploite et, par là, encourage tous nos vices : le tabac, l'alcool, le jeu. L'argent pour lui, d'où qu'il vienne, même le *pretium stupri* du droit romain, sent toujours bon.

Il y a donc deux tactiques dans la campagne de sauvegarde entreprise contre l'alcool en général et l'absinthe en particulier : la tactique humanitaire qui consiste à supprimer carrément la fabrication, la vente et l'usage de l'absinthe, comme il a été fait en Belgique, et la tactique utilitaire qui se donne pour but de poursuivre fiscalement l'absinthe au bénéfice du Trésor, en élevant de plus en plus les droits dont elle est frappée. Cette tactique-là a été préconisée jadis par M. Rouvier, le plus fiscal des ministres des Finances, lorsqu'il disait : « Il n'y a plus qu'un moyen de préserver le peuple de ce poison, c'est de frapper la bouteille d'absinthe d'un impôt si élevé que seuls les gens très riches pourront en acheter... « Poison pour riches! »

Il y a pourtant aussi un troisième moyen qui n'est pas sans efficacité : c'est celui de la propagande des ligues anti-alcooliques qui exercent une influence morale certaine en montrant les terribles effets de dégradation physique et morale produits par une consommation excessive de l'alcool. Dans presque tous les pays, on peut même dire dans le monde entier, on est arrivé à endiguer et à faire reculer le grand fléau de la race humaine.

Mais l'appétit, cette « fausse clef de l'estomac », et l'absinthe surtout et les absinthoïdes ont une vertu insinuante et captivante qui les rend particulièrement redoutables. « Le moment vient fatalement, écrit le professeur Lancereaux, où l'on ne peut plus se passer de son absinthe. Alors, ce n'est plus une ou deux absinthes, c'est trois, quatre, cinq et dix par jour que l'on finit par absorber. Là est le danger ».

Tous les médecins sont unanimes dans leur réprobation. C'est chez eux un devoir de conscience, car il n'est pas contestable qu'il se tue en France, et de l'esprit et du corps, plus de monde, à « l'heure verte » du matin et du soir, que dans n'importe quel autre sacrifice à un vice, parce que ce vice-là ne va jamais sans l'excès. Il en est de l'absinthe comme de la morphine, il n'y a pas simple usage, il y a toujours abus et les médecins en peuvent pertinemment parler puisque c'est parmi eux qu'on trouve le plus de morphinomanes, sinon d'absinthiques.

Le pays de France est celui qui a le triste privilège, et il l'a toujours eu, de consommer le plus d'absinthe : 340.000 hectolitres l'année dernière! Et la con-

tagion qui, autrefois, se localisait dans les villes, envahit aujourd'hui nos modestes villages.

Le ministre des Finances parlait bien d'une diminution de la consommation, mais il est si facile d'échapper au droit direct sur l'absinthe par la fabrication de composés d'absinthe !

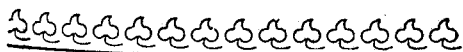
Il s'est formé, à la Chambre et au Sénat, des groupes d'étude et d'action pour lutter, par des dispositions législatives, contre l'alcoolisme : M. Joseph Reinach à la Chambre et M. Charles Dupuy au Sénat, sont à leur tête. De part et d'autre on est décidé à poursuivre l'absinthisme par les dispositions les plus énergiques. Mais malheureusement on se trouve aux prises avec deux grosses difficultés fiscales : priver le Trésor des 330 ou 350 millions qu'il demande chaque année à l'alcool, cette bête de somme de nos budgets, comme on l'a appelé, et se mettre, en ce qui regarde plus particulièrement l'absinthe, dans l'obligation de payer la forte indemnité à la grande industrie qu'elle alimente. L'état du budget ne le permet guère et c'est ce qui sauvera, pour assez longtemps encore probablement, la « Fée verte » d'une mort certaine.

En attendant, le groupe antialcoolique de la Chambre, tout en maintenant les diverses propositions, celle du citoyen Vaillant notamment, tendant à la suppression absolue de l'absinthe, prépare différents projets de défense. C'est ainsi que M. Joseph Reinach, en prenant possession du fauteuil présidentiel, ces jours derniers, a annoncé un projet de remaniement des licences des cabarets, c'est-à-dire l'établissement de licences différentielles suivant qu'un cabaret débiterait l'absinthe ou ne débiterait que des boissons hygiéniques, comme la buvette de la Chambre.

Aussi on jette déjà les hauts cris parmi les débitants : « Une mominette matin et soir ! disait l'un d'eux à un de nos confrères parisiens, mais c'est la santé du corps ! » Et il n'est pas besoin d'ajouter qu'en face de la campagne parlementaire contre l'absinthe et contre l'alcool, une campagne de résistance est menée vigoureusement d'autre part.

Espérons, pour l'avenir de notre pays et pour la santé publique, que la première aura le dessus.

Robert DELYS.



## L'ESPRIT des AUTRES

A l'école :  
— Vous avez quatre poulets et vous en mangez trois, qu'est-ce qui vous reste ?  
— Une indigestion monsieur le professeur.



Le caporal Bidoux, ayant perdu sa grand'mère, est en train de coudre un crêpe sur la manche gauche de sa capote.

— Qu'est-ce que tu fais là ? interroge un collègue

— Je mets larmes au bras.



## BIBLIOGRAPHIE

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.



## Spectacles et Concerts

### OLYMPIA

65, Rue Duquesne (près le Parc)

Concert-spectacle, tous les soirs, à 8 heures 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures 1/2.

Attractions sensationnelles : la troupe Alph. Will's, cyclemen ; les quatre Clifton, extraordinaires équilibristes ; le fameux tireur sur fil de fer Langslow ; les gracieuses sœurs Doria, gymnastes ; Marciilly, le fin diseur ; Héliène de Verneuil, Léopold, Pharnel, Faibus, Lola Solières, Jane Le-guel, Aline Kiliz, etc.

Cosmograph-Olympia.



## BULLETIN FINANCIER

Paris, 1<sup>er</sup> juin.

La réouverture du marché a eu lieu dans d'assez bonnes conditions de fermeté, mais les affaires ont été très calmes.

La liquidation s'est fait remarquer par une légère tension du taux des reports ; l'argent a valu 2 1/2 % au Parquet et 4 % en coulisse.

La Rente Française est à 97.75.

Les fonds russes s'inscrivent : le 3 % 1891 à 75, le 1896 à 73.20, le 5 % 1906 à 101.60, le 4 1/2 1909 à 96.35 et le Consolidé à 89.95.

L'Extérieure espagnole se traite à 98.55, le Portugais à 64.15 et le Turc à 92.85.

Nos établissements de crédit sont soutenus. La Banque de Paris se négocie à 1,655, le Comptoir d'Escompte à 715, le Crédit Foncier à 745 et le Crédit Lyonnais à 1,240.

Dans le groupe des chemins français, le Lyon termine à 1,317 et le Nord à 1,751.

L'obligation hypothécaire 5 % or Nord-Est de l'Espagne est demandée à 460.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C<sup>o</sup>, Lyon.



"A LA TOUR EIFFEL"

## 22<sup>e</sup> MONTRE

argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans. VOULLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers. 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs). ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

## PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

## B. BOUDON

Location depuis 20 francs PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné 41, Rue de la République, LYON.

## AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

## AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hotel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

# LINOLEUM

Sur demande, deols et essai d'échantillons

## OBLIGATIONS

## PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Juin 1909

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

## LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Juin 1909

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

S'adresser à

## L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

Demandez partout

# RHUM MARQUISAT

SUPERIOR QUALITY

Old Rum from Jamaica Plantations

Le **RHUM MARQUISAT** se recommande tout spécialement aux gourmets par son arôme délicieux et la finesse de son goût.

Le **RHUM MARQUISAT** ne craint pas d'être comparé aux meilleures marques lancées à ce jour.

Dépôt Général : **H. & F. PIROIRD Frères, 10, Rue Grenette, à LYON**

En vente dans toutes les bonnes Maisons de Liqueurs et d'Epicerie fine

BIEN EXIGER LA MARQUE

## ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

**Une Mère de Famille** doit toujours être munie d'un Flacon **'ELIXIR DE BON SECOURS'** Puissant digestif, le meilleur cordial Souverain dans les Indigestions, Syncopes, Faiblesses, Maux de cœur, Coliques, Refroidissements, et dans les nombreux cas qui exigent de prompts secours pour rappeler les forces de la vie

Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

### LOTÉRIE DES ARTISTES

de Concerts et Music-Halls  
AU CAPITAL DE  
**4.700.000 francs**  
TIRAGE 15 Juin 1909

Un gros lot de 250.000 francs

1 lot de.....	100.000 fr.
4 — .....	50.000 »
50 — .....	1.000 »
142 — .....	500 »
1001 — .....	100 »

en tous 1196 lots pour 621.000 francs  
**TOUS PAYABLES EN ESPÈCES**  
Le Billet : UN fr.

### RESTAURANT DE LA CONCORDE

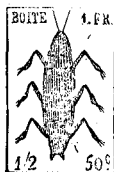
ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre  
**ARRANGEMENTS POUR PENSIONS**

Repas : 2 fr. 50

Demander partout

### LE THÉ DES MANDARINS



Produits Insecticides de la Maison CALOZ d' Lyon  
DETAIL : Pharmaciens, Droguistes et Epiciers

**CAFARDS**  
Détruits avec la poudre  
**MAZADE ET DALCZ**  
Boîte 1 l.; demi-boîte 0.50

**RATS**  
La Boîte 0.60



### CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons  
Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS **DRAGÉES** DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

### GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPÔT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

— Pharmacie RASSAT —

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

### RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

## LARDELLIER

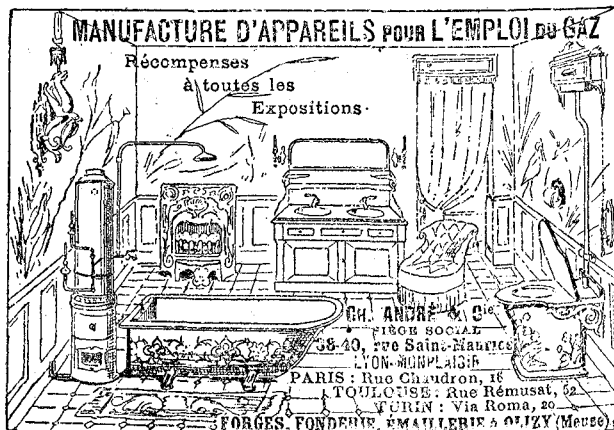
Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPÔT GÉNÉRAL

— **F. ROCHAIX, Pharmacien** —  
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

### CH. ANDRÉ & C<sup>ie</sup>

Cuisine et chauffage au gaz  
Salle de bains — Robinetterie



MANUFACTURE D'APPAREILS POUR L'EMPLOI DU GAZ

Récompenses à toutes les Expositions.

CH. ANDRÉ & C<sup>ie</sup>  
SOCIÉTÉ ANONYME  
35-40, rue Saint-Nauphais  
LYON-MONPLAISIR  
PARIS : Rue Chaudron, 18  
TOULOUSE : Rue Rémusat, 52  
VERUN : Via Roma, 20  
FORGES, FONDERIE, ÉMAILLERIE à ORIZY (Marne)

[CATALOGUE SUR DEMANDE]

Faïence et grès sanitaires  
Fontes sanitaires et de baignoires  
Douches et émaillages

# MACARONI MARGE